

LE FAIT
DU JOUR

Ces Loirétains qui ont choisi de changer de vie professionnelle

LE FAIT
DU JOUR

Virginie a eu le courage de tourner la page

Reconversion

Après trois années passées entre les rayons du Leroy-Merlin d'Ingré, à 33 ans, Virginie Chantraine fait sa révolution professionnelle. Sa reconversion l'amène à créer une boutique de livres d'occasion à Orléans. La jeune maman - qui désirait aussi pouvoir davantage profiter de ses enfants - évoque « un risque mesuré », le concept de la licence « Bibliovore » fonctionnant fort bien à Tours, où il est né. Son changement de vie, qui peut-être en inspirera d'autres, n'en a pas moins demandé une bonne dose de courage.

David Greff

Sur la vitrine, une affiche colorée, œuvre de ses enfants : « Ici bientôt votre librairie de livres d'occasion ». Et, derrière, l'imminente nouvelle vie de Virginie Chantraine, dans « l'impatience et l'excitation ». À 33 ans, la Stérouellane divorcée s'apprête à dire « adieu » au Leroy-Merlin d'Ingré, qui l'employait dans le magasin de vente lumineuse depuis trois ans, l'arrête mardi prochain. « Sans regrets, c'est lors du confinement, « l'arrêt total le plus pur », qu'elle le réalise. « Je n'ai absolument aucune envie de retourner vers l'univers de la grande distribution. Ce n'est pas fait pour moi, là n'est pas ma conception du commerce. Ça brasse beaucoup trop de clients, on ne peut jamais approfondir la relation avec eux. Y en a toujours un qui attend derrière, c'est toujours obligé d'abréger. »

Virginie se souvient de la date exacte du jour où tout bascule. « C'est le 1^{er} juin. Sur Facebook, je vois passer un article de *Le Rep'* : une librairie de livres d'occasion qui marche bien à Tours, Bibliovore, cherche à

ouvrir une licence à Orléans et quelqu'un à mettre dedans. » L'absolute lectrice d'Agatha Christie n'a pourtant rien à reprocher à ses collègues ou à la direction de Leroy-Merlin. Mais elle les abandonne déjà un peu. Elle gamberge. Que pourrait être sa vie au milieu des livres et loin des ampoules ? « Je prends toutes les infos que je peux sur Bibliovore », avant de contacter les franchiseurs. Visiblement, le courant passe...

« Est-ce vraiment la bonne période pour te lancer avec le Covid ? »

Entre juin et octobre, tout en continuant de travailler, Virginie monte son projet. « Le plus dur aura été de trouver un local et d'avoir l'aval de mon entourage. On me disait souvent, « est-ce vraiment la bonne période pour te lancer avec le Covid qui traîne toujours dans l'air ? ». Sans le soutien de mon compagnon, je n'y allais pas », confie la trentenaire, originaire de Puisieux.

« J'ai été élevée, depuis toute petite, dans l'amour du livre par ma mère et ma tante qui travaillaient chez le distributeur Interforum, à Malesherbes. Étu-

diante, j'y bossais aussi l'été. » Mardi, depuis sa petite boutique en travaux de l'hyper-centre orléanais (à l'adresse pour l'instant tenue secrète), Virginie imagine déjà les 4.500 bouquins (romans, BD, jeunesse...) souvent achetés au kilo aux particuliers sur les étagères. « C'est de l'économie circulaire, on donnera ici une deuxième vie aux livres. » En même temps qu'elle s'en offrira une toute neuve. À la question, estime-t-elle prendre un risque (?), elle répond que celui-ci est « plutôt mesuré », le concept qu'elle importe à Orléans ayant déjà fait ses preuves à Tours, où il est né.

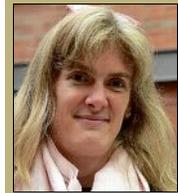
Aussi un projet familial
« C'est également un projet de vie familial. Fini les 6 heures-13 heures à Leroy. Ici, les horaires sont calqués sur le rythme de mes enfants. » Le but ultime étant de pouvoir davantage profiter d'eux.

Virginie aura enfin fait son retour à l'essentiel, fin octobre, quand ouvrira la Bibliovore Orléans. Avant cela, elle aura connu des mois épuisants. « Il y avait mes journées de travail et toutes les démarches à côté. Croyez-moi, faut pas avoir peur de la paperasse », badine la presque reconvertee, au milieu de dizaines de cartons pesant leur poids en bouquins. La nouvelle page de sa vie. ■



DANS LES CARTONS. La reconvertee Virginie Chantraine se lance, aujourd'hui, dans le livre d'occasion à prix unique (trois euros l'unité ou dix les quatre). Sa boutique Bibliovore ouvrira fin octobre, à Orléans. PHOTO CHRISTELLE GALLIARD

QUESTIONS À



EDWIGE IMMÉLÉ

Conseillère en formation continue au sein du GIP FTLM-IP (formation tout au long de la vie, insertion professionnelle). Le GIP réunit l'État, des Greta et l'Onisep.

En partenariat avec différentes structures, vous avez organisé, jeudi dernier, le salon Nouvelle vie professionnelle, quel est son objectif ?
Ce salon vise principalement les salariés en transition professionnelle, qui ont un projet de reconversion, et ont besoin de clarifier leur projet. Il a été initié à Tours et c'est la deuxième année que nous le faisons à Orléans.

Quels conseils donner aux salariés qui réfléchissent à une éventuelle reconversion ?

Il faut qu'ils se rapprochent d'un professionnel de l'orientation et de la formation pour prendre conseil. Il vaut mieux ne pas se lancer de but en blanc, et se confronter à la réalité, pour savoir si le métier envisagé correspond à la personnalité, si la situation de l'emploi dans ce secteur est intéressante, quelles sont les formations pour y arriver. Un changement professionnel peut aussi entraîner d'autres choses, notamment sur le plan familial, sur l'aspect du niveau de vie. Il faut que cela soit porté globalement, avec un environnement familial facilitant. On peut conseiller aux personnes d'effectuer un bilan de compétences, une validation des acquis de l'expérience, mais il n'y a pas une réponse unique, aucune situation personnelle n'est identique, c'est un projet individualisé. Et celui-ci évoluera aussi en fonction des moments de la vie.

Cindy Roudier-Valoud



LUDOVIC, 46 ANS

Manutenionnaire en usine pendant dix-huit ans, il a toujours effectué un travail physique. Aujourd'hui en arrêt de travail à cause de problèmes de dos, Ludovic veut se reconverter. Sa contrainte : reconnu travailleur handicapé, le nombre de métiers qui lui sont possibles est limité. « J'avais pensé à la conduite d'engins, à la sécurité, mais ce n'est pas possible », il devait intégrer le centre de réadaptation professionnelle et de formation, un organisme spécialisé pour les personnes dans son cas, afin de trouver une nouvelle voie.

PHOTOS C. GALLIARD



ÉLODIE, 37 ANS

Après un BTS en alternance, Élodie a été embauchée par une agence d'intérim. Au fil des années, elle est devenue responsable d'agence. Son poste a pris fin en mal, elle devait s'en voir confier un nouveau. Finalement, cela n'a pu être le cas. Alors, elle s'est dit que c'était le moment de prendre un tournant. « Avec deux enfants en bas âge et un mari qui travaille beaucoup, je veux travailler de manière indépendante, pour gérer mon temps. J'aime bien l'artisanat d'art ou les métiers du service. Je ne veux pas me tromper, donc je me laisse du temps. »



BÉATRICE, 53 ANS

Béatrice a travaillé vingt ans dans l'événementiel. Depuis quelque temps, elle pense changer. « C'est un métier passionnant mais usant et avec le Covid-19, il n'y a plus de travail. J'ai plusieurs idées : devenir formatrice en anglais, ou offrir des services aux entreprises. J'étudie le marché de l'emploi local, je me renseigne sur les formations. Je n'ai pas encore choisi si je veux créer une entreprise ou être salariée. Quand on entreprend cette démarche, il faut savoir se prendre en main. »

ESTELLE, 43 ANS

Estelle travaille chez Aéroports de Paris, dans la formation. Elle fait les trajets vers la capitale tous les jours. « Cela fait plusieurs années que j'ai envie de changer, mais cela n'aboutissait pas. Ma première motivation est de revenir travailler à Orléans. J'ai contacté l'APEC, afin de faire un bilan de compétences pour trouver le chemin. Cela m'a aidé à réfléchir, cela m'a donné des outils, et j'ai fait des enquêtes métiers. Le chômage partiel pendant le confinement m'a permis d'avancer. Cela m'a conforté dans mes choix : je veux être consultante en ressources humaines en accompagnement de carrière, afin de me consacrer aux individus et non aux structures ». Aujourd'hui elle cherche quelles formations peuvent compléter « les briques » dont elle dispose déjà et va être accompagnée pour préparer ses futurs entretiens d'embauche.

